



Melon - Pastèque

N°13
13/07/2026



Animateur filière

David BOUVARD
ACPEL
david.bouvard@acpel.fr
Samuel MENARD
ACPEL
samuel.menard@acpel.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

La stratégie
écophyto 2030
Réduire et améliorer
l'utilisation des phytos

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »

Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [formulaire d'abonnement au BSV](#)

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques** : canicule intense et durable, avec des nuits très chaudes et des conditions sèches accentuant la sécheresse. À partir des 15 et 16 juillet, baisse des températures, avec un faible risque d'orages.
- **Avancement des cultures** : les récoltes précoces (semaine 13 à 15-16) sont terminées ou en voie de l'être. Poursuite des récoltes avec des volumes en augmentation.

Maladies

- **Mildiou** : le risque, en augmentation dans le Poitou, mais stabilisé dans les Charentes, est **élevé pour les plantations précoces jusqu'en semaine 18 à 19** selon les zones.
- **Fusariose** : depuis plus de deux semaines, un foyer est observé dans une parcelle du Poitou.

Ravageurs

- **Pucerons** : quelques foyers de pucerons de faible intensité ont été observés sous bâches lors du débâchage, mais ils ont été régulés par les auxiliaires présents.
- **Taupins** : des dégâts d'intensité variables selon les parcelles en récolte sont observés sur fruits.

Autre :

- **Corbeaux, lapins autres gibiers** : de **nombreux dégâts** sur fruits, d'intensité parfois très importante.
- **Coups-de-soleil** : de nombreux dégâts sur fruits de melon et pastèque suite aux fortes chaleurs.
- **Grillure physiologique** : les faibles enracinements et les fortes chaleurs exacerbent l'apparition de cette maladie non parasitaire pour les parcelles précoces.

Culture de pastèque

- **Pucerons** : de nombreux foyers de pucerons sont observés depuis plus d'un mois, mais la présence des auxiliaires permet de limiter leur développement.

Notes nationales et informations

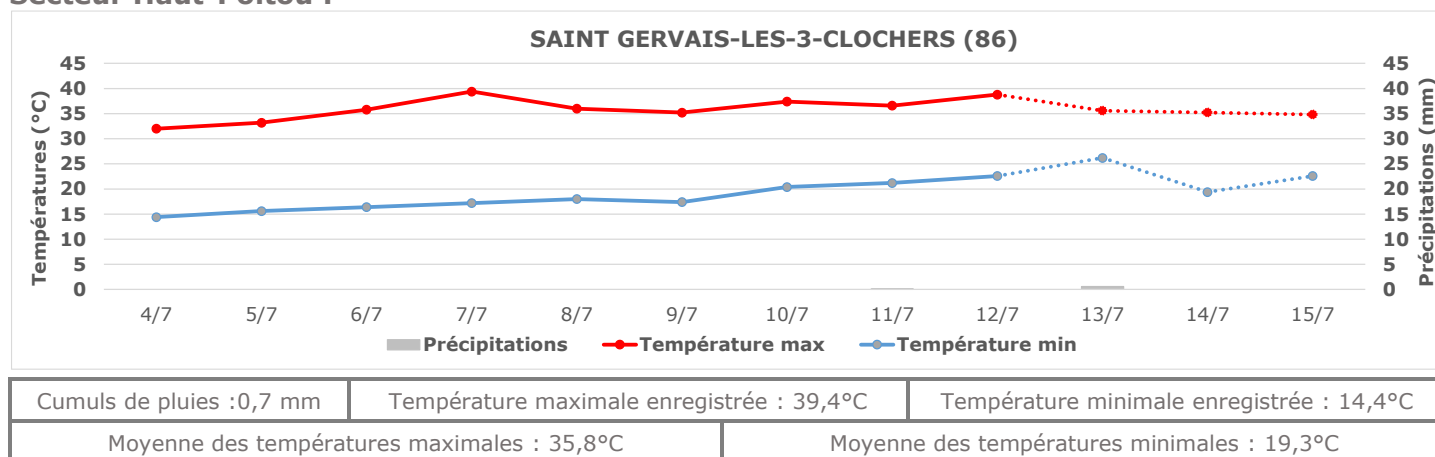
- Lien vers la [mise à jour](#) de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers Les [notes nationales biodiversité](#).



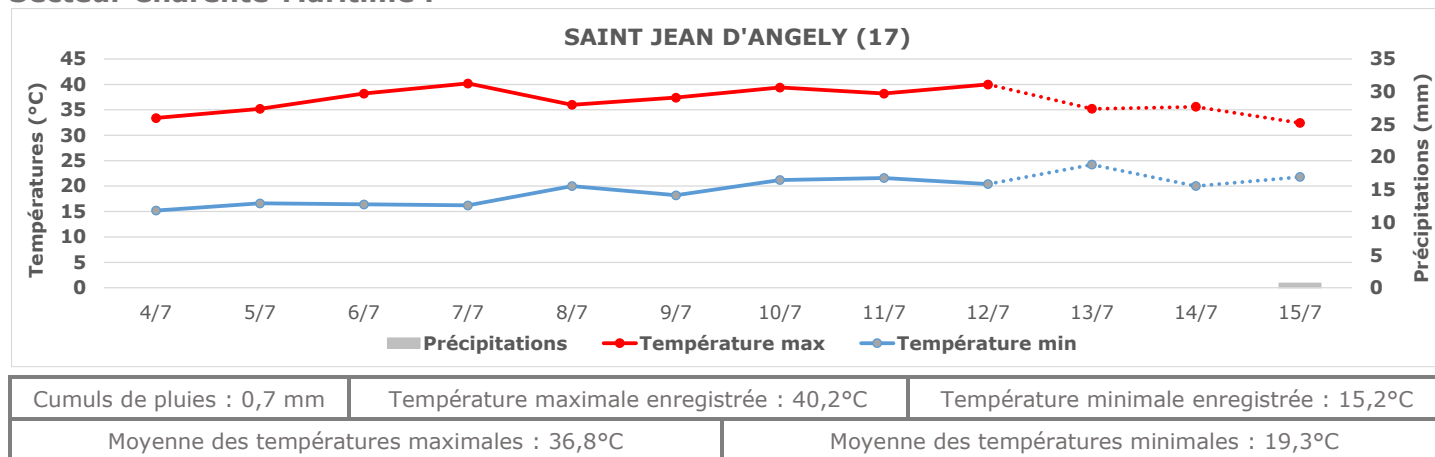
Contexte et situation

• Conditions météorologiques et conséquences (mise en place, reprise)

Secteur Haut-Poitou :



Secteur Charente-Maritime :



On peut noter quelques faits particulièrement marquants :

- Sur cette période, une montée progressive vers un épisode de canicule intense et durable est observée, avec des températures maximales atteignant localement 39 à 40 °C et des nuits particulièrement chaudes. Les conditions très sèches et fortement ensoleillées ont par ailleurs contribué à l'aggravation de la sécheresse.
- Les prévisions annoncent une baisse progressive des températures à compter des 15 et 16 juillet, sans véritable rafraîchissement. Le temps devrait rester globalement sec et largement ensoleillé, avec un faible risque d'orages lors de la transition en milieu de semaine.

• Avancement des cultures

Les fortes chaleurs ont compliqué la gestion des derniers chantiers de plantation et des récoltes, nécessitant une adaptation des horaires aux premières heures de la journée. **La sécheresse a pénalisé la reprise des dernières plantations, nécessitant des remplacements de plants parfois importants**, notamment dans les parcelles non irriguées, nombreuses en Poitou.

Les récoltes issues des plantations précoces (des semaines 13 à 15-16) sont terminées ou sur le point de l'être. Ce chevauchement des récoltes s'explique à la fois par les températures très chaudes, voire caniculaires de ces dernières semaines, et par les nouaisons irrégulières des plantations précoces.



Des fruits proches de la récolte (Crédit Photo : ACPEL)

Cette situation rend la gestion des récoltes et de la main-d'œuvre particulièrement difficile.
Les récoltes se poursuivent, avec des volumes en augmentation.

Maladies

- **Mildiou** (*Pseudoperonospora cubensis*)

Actuellement, on ne note **pas de signalement de taches ou de foyers de mildiou**.

Le modèle de prévision du risque mildiou melon MILMEL® calcule des successions de cycles en fonction de données météorologiques extérieures (hors une protection par les chenilles et bâches).

Ainsi avec la succession de pluies (même faibles), pour des cultures exposées (non couvertes), le risque calculé serait :

Calculs MILMEL® au 13 juillet 2026			
Plantation	Dercé (86)	Mirebeau (86)	Pessines (17)
S14	Très élevé	Élevé	Élevé
S15	Très élevé	Élevé	Élevé
S16	Élevé	Élevé	Élevé
S17	Élevé	Élevé	Élevé
S18	Élevé	Élevé	Élevé
S19	Élevé	Moyen	Moyen
S20	Moyen	Moyen	Moyen
S21	Moyen	Moyen	Faible
S22	Moyen	Moyen	Faible
S23	Moyen	Moyen	Faible
S24	Faible	Faible	Faible
S25	Faible	Faible	Faible

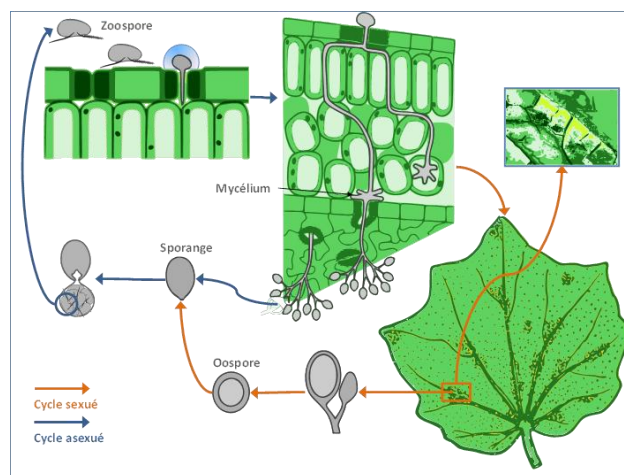
Échelle : faible (= faible risque), moyen (= à surveiller), élevé (= rechercher des foyers) et très élevé (= présence probable sans protection)

Graphique issu du site INOKI/Ctif : cycle de *Pseudoperonospora cubensis* (D'après Savory et al., 2011)

Pour rappel, quelques éléments de biologie :

Conditions favorables à son développement (extrait site Ephytia, INRAE) :

« Comme de nombreux mildious, il apprécie particulièrement les fortes hygrométries survenant en périodes de brouillards, de rosées, de pluies et d'irrigations par aspersion. La présence d'eau libre sur les feuilles est indispensable à l'infection qui a lieu par exemple en 2 heures si la température est située entre 20 et 25°C. Elle peut se produire pour des températures comprises entre 8 et 27°C, l'optimum se situant entre 18 et 23°C. Ce chromiste supporte bien les températures élevées, plusieurs jours à 37°C n'entament pas sa viabilité, les températures nocturnes plus fraîches lui permettant de survivre. Ces conditions seraient les plus favorables au développement du mildiou. Son cycle est relativement court puisque les premiers conidiophores apparaissent 3 à 4 jours après l'infection. Ajoutons que le mildiou est une maladie polycyclique. Notons que les meilleures conditions pour observer aisément les fructifications de mildiou se rencontrent assez tôt le matin, à une période où l'hygrométrie ambiante est élevée et où les sporanges n'ont pas encore été disséminés ».



Des compléments sur la biologie de ce champignon sur le site EcophytoPIC : [ICI](#)

Évaluation du risque :

Le risque, en augmentation sur la zone Poitou, mais stabilisé dans les Charentes, est **élevé pour les plantations précoces jusqu'en semaine 18 à 19** selon les zones géographiques. Attention aux orages qui risquent d'accélérer le risque.

• Bactériose (*Pseudomonas syringae* pv. *aptata*)

Cette maladie est favorisée par des conditions climatiques fraîches : des températures minimales froides, une assez faible amplitude thermique, des températures moyennes peu élevées (voir ci-après les conditions de développement).

Actuellement, les conditions de fortes chaleurs, voire de canicule, ne sont pas favorables au développement de cette maladie.

L'outil de calcul du risque basé sur les températures extérieures aux abris (sans intégrer l'humectation qui est un facteur aggravant) annonce différentes périodes à risque passées (températures enregistrées) ou à venir (prévision de températures à une semaine) :

- Du 1^{er} au 22 mai.
- Du 6 au 12 ou 13 juin selon les secteurs



Symptômes de bactériose sur feuilles et sur fruits (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque :

Avec les fortes chaleurs et la canicule, le risque est absent.

Rappel des conditions de développement de la bactériose :

Cette bactérie est présente dans notre environnement et a besoin de conditions spécifiques pour « exprimer des symptômes » sur la culture de melon (qui correspond plus ou moins au seuil végétatif) :

- des températures minimales en dessous de 12/13°C pendant 3 à 4 jours consécutifs (ou sans remontée significative),
- une faible amplitude dans la journée, les maximales restent relativement faibles,
- de la pluie, de l'humidité résiduelle, un ciel couvert sont des facteurs aggravants (mais moins déterminants).

• Cladosporiose (*Cladosporium cucumerinum*)

Sur certaines parcelles actuellement en récolte, des symptômes, peu fréquents et peu intenses, sont visibles sur les fruits.

Toutefois, les conditions climatiques très chaudes actuelles ne sont pas favorables à ce champignon, qui a besoin de fraîcheur et d'humidité pour se développer.



Symptômes de cladosporiose sur fruits
(Crédit photo : ACPEL)

Évaluation du risque : de faibles dégâts sont observés sur fruits à la récolte de parcelles précoces. Avec l'élévation des températures et en l'absence de pluies significatives, le risque est faible.

• Fusariose (*Fusarium oxysporum* f. sp. *melonis*)

Sur une parcelle dans le Poitou, on observe des symptômes de fusariose sur plante depuis plus de 15 jours. Cependant, en comparaison d'autres années, la fréquence d'observation et l'intensité des foyers sont limitées.

Évaluation du risque : en raison de son mode de conservation, le risque est présent dans les parcelles « dites à risque ». Ce risque est à évaluer en fonction de la parcelle (du nombre de cultures de melon), du choix variétal et de la conduite réalisée (dont la fertilisation azotée...), mais aussi de facteurs non expliqués.



Flétrissements des plantes et gommose caractéristique (Crédit Photo : ACPEL)

Ravageurs

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Pour la culture spécialisée de melon, des foyers de pucerons de faible intensité ont été repérés sur quelques parcelles sous bâches au moment du débâchage, mais les auxiliaires présents ont maîtrisé les foyers. Cependant, ce ravageur reste à surveiller de près et plus spécifiquement sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*.

Évaluation du risque :

La pression est présente avec les fortes températures. Une surveillance attentive doit être mise en place.

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de leur biologie et leur reconnaissance, voici un lien vers une page spécifique INRAE, [ICI](#).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

Mesures de prophylaxie :

- Contrôler la qualité sanitaire des plants pour détecter de manière précoce les installations des premiers pucerons ailés.
- Utiliser et favoriser des auxiliaires tels que :
 - Des guêpes parasitoïdes (*Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae*, *Praon volucre*)
 - Les coccinelles (dont les *Scymnus*)
 - Les syrphes et cécidomyies
 - Les neuroptères (chrysopes et hémirobes)
 - Les prédateurs généralistes (araignées, carabes, certaines punaises (*Macrolophus* sp., *Deraeocoris* sp.))



Reconnaitre la présence des auxiliaires

La régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés.

Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux » (soit, l'auxiliaire lui-même ou la trace de son activité (exemple de momies de pucerons)).

▪ Les hyménoptères : Les micro hyménoptères parasitoïdes

Leur observation directe est difficile mais il est aisé d'observer leur activité : Les momies sont des pucerons parasités dans lesquels une larve d'hyménoptère va ou a émergé. Les principales espèces sont : *Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae* ou encore *Praon volucre*.



Momie de pucerons (Crédit photo : Renaud BRIAS - ACPEL)

▪ Les coléoptères : Les coccinelles et Scymnus

De nombreuses espèces de coléoptères sont prédatrices des pucerons, notamment chez les coccinelles et les Scymninae. Les larves sont très voraces et les adultes pondent leurs œufs à proximité immédiate des foyers de pucerons.



Ponte de coccinelle – Larve de coccinelle à 7 points – adulte de coccinelle à 7 points
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS - ACPEL)



Adulte de Scymninae – Larve de Scymnus sp.
(Crédit photo : Renaud BRIAS – ACPEL / Licence Creative Commons – Florian Pépelin)

▪ Les diptères : Syrphes et cécidomyies

Chez ces espèces, seules les larves sont prédatrices des pucerons. Les adultes étant floricoles, il est important de favoriser leur installation pour assurer un bon niveau de prédation.



Larve d'Aphidoletes (cécidomyie) – Larve et adulte de syrphé
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACPEL)

▪ **Les neuroptères : Chrysopes et hémérobés**

Ennemis naturels des pucerons, les chrysopes et hémérobés sont des alliés efficaces pour réguler les populations de nombreux ravageurs de culture (pucerons, cochenilles, acariens, ...).



Œuf d'hémérobe – Larve de *Chrysoperla carnea* – Adulte de *Chrysopa perla* (Crédit photo : Ephytia / Licence Creative Commons – Eric Steinert & Jeff Delonge)

▪ **Les autres prédateurs**

De nombreux autres insectes sont des prédateurs généralistes des pucerons, tels que certaines punaises (*Macrolophus sp.* Ou *Deraeocoris sp.* Chez les miridaes), certaines carabes (coléoptères), forficules (dermaptères) ou bien araignées.

• **Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)**

Dans de nombreuses parcelles en récolte, des perforations sont visibles sur fruits. L'intensité des dégâts est variable suivant les parcelles : de quelques morsures (avec peu d'impact commercial), à de multiples perforations (conduisant à des déchets).

Évaluation du risque :

Le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes.



Dégâts sur fruits (Crédit Photo : ACPEL)



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

Mesures alternatives et prophylaxie (mais pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents culturels favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

A l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [ICI](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Par un travail multi-filières ciblant la lutte contre les taupins, un projet de recherche TAUIFAST2 (financé par le PARSADA), porté par INOV3PT, prévoit de construire, évaluer et déployer des solutions économiquement viables, dont des combinaisons de pratiques favorables à l'échelle de la rotation. Pour le melon, il s'agira d'étudier :

- les facteurs pédoclimatiques et culturels favorables à la présence de larves de taupins en parcelles de melon
- des combinaisons de leviers pour lutter contre le taupin en parcelle de melon

Lutte contre les taupins :

- État des connaissances et des connaissances techniques en France et dans l'UE.
- Voies de recherche à privilégier.



© INRA, 2009. ARVALIS - Institut de l'élevage.

Autres observations

• Corbeaux, corneilles

En lien avec les fortes chaleurs et la sécheresse, on observe de nombreuses perforations de fruits. Sur les parcelles les plus touchées, les dégâts sont très dommageables, avec des pertes pouvant aller jusqu'à 30, voire 40 % des fruits touchés.

Cette problématique est d'autant plus importante pour des parcelles situées dans un environnement à risque (proche de zones d'habitat des corvidés).

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles où les populations de corbeaux sont importantes.





Perforations de fruits de melons et de pastèques par des corbeaux ou corneilles

(Crédit Photo : Benoît Voeltzel (CIA 17-79) et ACPEL)

• Gibier

Plusieurs cas de dégâts par des lapins ou plus largement d'autres gibiers sont signalés. Avec la sécheresse, ces dégâts sont visibles sur des jeunes fruits ou des fruits à l'approche de la récolte et peuvent être particulièrement dommageables.

Évaluation du risque : le risque est présent pour certains secteurs ou situations de parcelles.



Grignotage de fruits en cours de grossissement par du gibier (ici lapins), avec présence d'excréments

(Crédit Photo : et ACPEL)

• Coups de soleil

Actuellement, pour de nombreuses parcelles de melon et de pastèque en récolte, on note régulièrement des coups de soleil sur certains fruits. Il semble que certaines variétés soient plus sensibles, en lien avec leur tenue du feuillage. Ces symptômes sont d'intensité variable selon les secteurs et les semaines de plantation, mais peuvent être significatifs et provoquer des dégâts allant jusqu'à 30 % des fruits récoltés.

Les coups de soleil sur les melons et les pastèques apparaissent lorsque les fruits sont directement exposés au rayonnement solaire, en raison d'un feuillage insuffisant ou endommagé. En période de canicule, la température à la surface des fruits peut devenir très élevée et provoquer des brûlures des tissus. Ces lésions se manifestent par des zones décolorées, brunies ou desséchées, qui diminuent la qualité des fruits.



Coups de soleil sur melon et pastèque (Crédit Photo : et ACPEL)

Évaluation du risque : suite aux températures caniculaires de ces dernières semaines, observation de nombreux fruits touchés par des coups de soleil, en lien avec un feuillage insuffisant ou trop endommagé.

• Grillure physiologique (cause non parasitaire)

Sur quelques parcelles sous chenilles et bâches, on observe plusieurs signalements de ce désordre physiologique (pour des précisions sur les conditions d'apparition, suivre le lien vers le [site EPHYTIA ICI](#)).

Cette maladie non parasitaire est fréquemment observée dans les parcelles de melon, entraînant des nécroses et des dessèchements foliaires très caractéristiques (plages chlorotiques inter-nervaires se nécrosant rapidement, brunissements inter-nervaires devenant rapidement nécrotiques, dessèchements généralisés de feuilles restant fixées aux rameaux).

Ces symptômes traduisent à un moment donné un déséquilibre entre la demande en eau de la végétation aérienne liée en partie à la charge en fruits, et ce **que peut fournir le système racinaire** au volume parfois quelque peu réduit. Parmi les facteurs favorisant, on peut citer :

- Ceux ayant une incidence directe sur le développement du système racinaire du melon en début de culture (la nature du sol, le climat lors de la plantation et les semaines qui suivent (sol froid et humide, sécheresse...)).
- Ceux liés à des techniques culturales et des choix variétaux (préparation du sol (sol tassé), l'emploi de variétés plus sensibles à cette maladie physiologique...).



Symptômes de grillure physiologique (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque : dans quelques parcelles précoces, on note des signalements de grillure physiologique. Dans le cas de faibles enracinements, d'à-coups de températures, dans certains sols, pour certaines variétés, le risque est présent et élevé.

• Enherbement

A ce stade, on ne note pas de levées ni de développement d'adventices significativement importants. En cas de période durablement « sans rayonnement », un risque de levées sous les paillages pourrait apparaître.

Évaluation du risque :

Le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. A ce stade, on ne note pas de salissement notable des parcelles.

Pastèque

Dans la région, au cours des dernières campagnes, **la culture de la pastèque a connu un développement des surfaces**, qu'on estime actuellement à une centaine d'hectares. Au-delà d'un « petit produit de diversification » qu'il a pu être par le passé, cette production connaît un engouement et est devenu un **complément commercial** au melon.

Le suivi repose sur l'observation de plusieurs parcelles par divers intervenants de la filière présents sur le terrain (techniciens de production, Chambre Agriculture, semenciers...).

Bien que la plante et la culture de la pastèque présentent des similitudes avec celles du melon, les problématiques sanitaires qui y sont associées sont assez différenciables et semblent moins nombreuses.

• Avancement des cultures

Les récoltes issues des plantations les plus précoces (semaines 14 à 15, voire 16) sont désormais terminées ou en passe de l'être. Celles provenant des plantations réalisées entre les semaines 16 et 19-20 sont actuellement en cours et ont tendance à se chevaucher. Cette situation s'explique par les températures très élevées, parfois caniculaires, observées ces dernières semaines, ainsi que par les nouaisons irrégulières des plantations les plus précoces.

Cette situation rend la gestion des récoltes et de la main-d'œuvre particulièrement difficile.



Des pastèques à l'approche de la récolte (Crédit photo : ACPEL)

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Depuis plus d'un mois, plusieurs foyers de pucerons sont observés dans des parcelles de pastèque précoces. Pour l'instant, la pression reste faible, avec peu de pieds touchés, même si l'intensité par pied peut être assez forte.

Actuellement, on peut noter la présence de nombreux auxiliaires, ce qui limite la progression de ces ravageurs.

Toutefois, une vigilance doit être apportée car les pucerons, outre l'affaiblissement des plantes qu'ils engendrent sont aussi des vecteurs de virus.

Évaluation du risque :

Plusieurs foyers sont observés sur des parcelles précoces depuis plus d'un mois, mais semblent maîtrisés par la présence des auxiliaires en culture. Une surveillance accrue reste nécessaire.



Foyer de pucerons en culture de pastèque (Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79)



Présence de coccinelles et adulte de syrpe en culture de pastèque (Crédit photo : ACPEL)



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document) :

- **Verticilliose (*Verticillium dahliae*)**

Avec les températures fraîches de début juin, quelques signalements de jaunissement et de flétrissement ont été observés sur des parcelles précoces à risque (inoculum déjà présent), notamment au débâchage. Dans un premier temps, à partir de mi-juin, l'augmentation des températures a accentué la visibilité des symptômes (un besoin accru en eau pour la plante). Mais dans un second temps, ces fortes températures ont stabilisé l'évolution de ce champignon (conditions chaudes plus favorable à la culture).



Symptômes de verticilliose visibles avec jaunissement et effondrement des plantes (Crédit Photo : ACPEL)

Évaluation du risque :

Cette maladie est souvent liée à des parcelles et à des secteurs. Son expression dépend fortement des conditions de températures et d'ensoleillement. Avec les fortes chaleurs actuelles, le risque est en diminution (rapport conditions plus favorables aux plantes / moins favorables pour ce champignon).

Rappel des conditions de développement de la verticilliose : voir le paragraphe melon

« Dans l'absolu », mesures alternatives et prophylaxie :

- Favoriser les plantations tardives dans des sols plus chauds (mais, une présence commerciale précoce est un atout économique !).
- Supprimer les résidus de cultures : une mesure indispensable pour l'ensemble des maladies.
- La rotation des cultures a une efficacité limitée (minimum de 4 ans), mais éviter les cultures sensibles comme le colza, la pomme de terre et le tournesol.
- Augmenter la diversité biologique des sols.
- Éviter de contaminer de nouvelles parcelles par le passage des outils venant d'une parcelle contaminée (sens de circulation).
- Nettoyage minutieux des engins agricoles.
- Irriguer de manière optimisée durant les périodes chaudes, afin de limiter les flétrissements.
- Éviter les fumures azotées excessives qui favorisent l'expression rapide de la maladie et assurer une fumure équilibrée.
- Détruire les mauvaises herbes sensibles comme la morelle noire, l'amarante et le chénopode blanc.



Notes nationales et informations

- **Lien vers la liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée : [ICI](#)**



- **Notes nationales Biodiversité : [ICI](#)**

A ce jour, 7 notes ont été rédigées. Voici les liens pour chacune de ces différentes notes :

- Abeilles sauvages et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Abeilles – Pollinisateurs - Des auxiliaires à préserver ([ICI](#))
- Flore des bords de champs et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Oiseaux et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Vers de terre et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Coléoptères et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Papillons et leur rôle dans les agroécosystèmes ([ICI](#))

Il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence en abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).

Deux fiches récentes :



(Cliquez sur l'image pour accéder au site ou sur les liens énoncés ci-dessus)

Les observations nécessaires à l'élaboration du **Bulletin de santé du végétal Melon Pastèque– Édition Nord Nouvelle-Aquitaine**, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon et de pastèque, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

